L’Institut Français de Pondichéry et ses collections patrimoniales

L’Institut Français de Pondichéry a été créé en 1955, suite à l’accord de cession à l’Inde des territoires français, signé en octobre 1954. Pour célébrer son cinquantenaire, en 2005, l’Institut avait fait le choix d’intituler l’événement « De la tradition à la modernité ». Aujourd’hui, et plus que jamais, ces mots prennent tout leur sens tant l’effort de conservation et de diffusion des trésors qu’il recèle est intense. Tous les moyens sont mis en œuvre pour faciliter la recherche, valoriser les précieuses collections et les rendre accessibles au plus grand nombre grâce aux nouvelles technologies, notamment à un vaste programme de numérisation. C’est à un beau voyage que nous vous invitons, à la découverte de Pondichéry, ancienne capitale de la Compagnie française des Indes orientales, et de l’Institut devenu un immense réservoir des savoirs et de la culture de l’Inde.

Jacky Royer

Ci-contre :
L’un des plus petits manuscrits possédés par l’Institut.
Page de droite, de haut en bas :
Jawaharlal Nehru, premier ministre de l’Inde et Jean Flicotz, directeur fondateur de IFP et directeur de l’IFEO se rencontrent à la suite des accords passés entre l’Inde et la France.
Le premier ministre de l’Inde, Jawaharlal Nehru, visite l’Institut de Pondichéry, le 16 janvier 1955, pour symboliser la collaboration franco-indienne.
Façade extérieure de l’Institut Français de Pondichéry dont le style rappelle l’époque coloniale.
Vue de la cour d’entrée de l’Institut Français de Pondichéry.
Photos © IFPEEO.
On considère souvent que l'ancêtre de la ville de Pondichéry se situe près de la rivière d'Ariangoupon, près du site de fouilles d'Arikamedu. La découverte de poteries mégalithiques à cet endroit atteste une présence remontant au Ier siècle avant Jésus-Christ. Ce site est souvent donné comme étant le « Podouké » évoqué par Ptolémée dans son "Voyage de la mer Érythrée", et dont l'existence serait confirmée par l'épigraphie du Moyen Âge. Au fil du temps, il aurait été englouti par les mouvements d'estuaire imprévisibles de l'Ariangoupon. Il reste cependant difficile de conclure qu'Arikamedu soit l'actuelle Pondichéry, en raison de la distance qui sépare la ville actuelle du lieu de fouilles. De plus, nous savons, grâce aux découvertes effectuées sur le site, qu'un emporium romain y était établi. L'absence de vestiges datés de cette époque à Pondichéry, crédite l'hypothèse d'un établissement plus tardif. L'histoire de la ville devient ensuite obscure pendant toute la période du Moyen Âge, par manque de documents et de sources fiables. Même Marco Polo, lors de son séjour à la cour du grand Khan des Mongols, au XIIIe siècle, ne nous renseigne pas plus sur l'activité de la ville. Les seuls témoins d'une activité florissante sont les temples subsistants, tels que celui de Tiroubouvane et de Madagadipattou, ainsi que le collège de samskrit de Bahour. Il fendra attendre le début du XVIe siècle pour que le Portugal, disposant d'une flotte et d'une puissance économique remarquable, pose les bases de son empire colonial en Inde. Ce dernier rayonnera grâce à la prise de Goa, future capitale des possessions portugaises. Avec cette conquête, Alphonse de Albuquerque, devenu vice-roi des Indes, instaura l'entrée de l'Ocident dans les contrées indiennes. Subissant de plein fouet l'exaltation qui parcourt l'Europe autour de la conquête de territoires nouveaux, instaurée par la découverte de l'Amérique et de la route des Indes, l'Orient devient synonyme de merveilles et de richesses à conquérir. Les grandes puissances européennes en sont bien conscientes. La Hollande, la France et l'Angleterre feront partie des pays qui essayeront tour à tour d'asseoir leur domination dans le pays, tout en profitant du déclin de l'Empire portugais qui ne peut plus assurer les coûts de sa campagne en Asie.
Pondichéry, capitale de la Compagnie française des Indes orientales

C'est avec l'établissement de François Martin à Pondichéry, dont il sera le gouverneur, que la ville devient la capitale de la Compagnie française des Indes orientales. En cette qualité, elle connaîtra une croissance rapide et de nombreuses évolutions, tant au niveau économique qu'architectural. Citons par exemple ses fortifications inspirées de Vauban ou encore ce que l'on appelle aujourd'hui le style colonial. Au cours de cette époque, et pendant près de 100 ans, résonneront dans les murs désormais solides de Pondichéry, les noms de Dumas, Dupleix, Suffren et La Bourdonnais. Le comptoir se retrouvera amoindri par la Guerre de Sept ans, ainsi que par l'omniprésence des Britanniques dans la majeure partie de l'Inde où ils établiront un monopole sans concessions. Pondichéry sombre ensuite dans une somnolence qui durera jusqu'en 1947, date du départ des Britanniques et de l'indépendance de l'Inde. La France essaie alors, coûte que coûte, de préserver son chef-lieu et tente de faire voter une loi faisant de Pondichéry un condominium, mais l'Inde, portée par le parfum d'une liberté nouvellement acquise, n'est pas réceptive à cette proposition. L'échange de lettres entre le premier ministre Nehru et l'ambassadeur de France, Daniel Lévi, montre la volonté de parvenir à un compromis, dont le principal aboutissement sera un référendum. La situation du territoire de Pondichéry ne permet pas, comme l'évoque Nehru, d'effectuer un référendum totalement libre : «Aucune discussion sur la question des Établissements français n'est possible, avec qui que ce soit, à cause de l'atmosphère qui a été créée à Pondichéry. Là-bas, si une personne parle de l'union avec l'Inde, des voyous arrivent pour lui écraser la tête. » De plus, le premier ministre indien est sur tous les fronts : décolonisation difficile, conflit avec le Cachemire, affaires internes... Le temps passant et le manque d'implication apparent de la France feront le gouvernement indien à évacuer progressivement l'idée du référendum. Cette opposition incitait les Français à marquer une exception à leur constitution en acceptant que ce soit « des élus représentant la population de Pondichéry », et non pas la population de Pondichéry, qui votent en faveur de l'union avec l'Inde. La France, poussée à céder, ne peut pas s'engager dans un débat houleux sur ses possessions en territoire indien alors qu'elle est déjà dans un contexte économique troublé par la guerre d'Indochine. Le vote en faveur du rattachement de Pondichéry à l'Inde a lieu dans un hangar érigé à moitié en territoire indien et français, pour éviter le coup d'un mandat d'arrêt aux votants des deux nations qui, selon leur orientation, seraient considérés comme « patriotes » ou « transfuges ». Une majorité écrasante vote pour le rattachement de Pondichéry à l'Inde et la séance est conclue ainsi par son président : « La culture française a trop longtemps rayonné dans nos territoires pour que nous n'entendions pas laisser ce trésor dans l'éternité des temps. » C'est dans ce contexte difficile, et grâce à la diplomatie dont fit preuve le premier

De haut en bas : L'institut possède un herbier de 40 000 spécimens, contenant de très nombreuses espèces endémiques. Le Laboratoire d'Informatique Appliquée et de Géomatique assiste les structures de recherche grâce à ses outils modernes. Photos © IFP/EFEO.
ministre Nehru, que les institutions françaises peuvent continuer d’opérer dans le pays. Plus qu’une simple entente destinée à apaiser les passions, le Traité de cession des Établissements français de l’Inde expose clairement la volonté de garder les bénéfices que la colonisation française a pu apporter, tout en conservant l’indépendance du territoire indien.

L’Institut Français de Pondichéry

nouveaux défis, pratiquer l'autocritique et développer des outils scientifiques pertinents pour être la porte ouverte sur une Inde en mutation, qui est aussi le deuxième pays le plus peuplé au monde. Il n'est cependant pas question d'oublier les clés historiques de l'Inde classique. Ses religions, sa littérature, ainsi que ses langages et dialectes, sont les fonderies de l'Inde moderne. C'est pourquoi les acteurs de l'Institut s'efforcent toujours de comprendre et d'approfondir leurs recherches en utilisant les matériaux uniques collectés au sein de cette structure, hérités de décennies de travaux. Avec un désir constant de favoriser la recherche, la décision est prise en 2003 de créer un centre de ressources documentaires, accessible au public. Il est fortement lié aux champs explorés par l'Institut et se donne pour mission de mettre à disposition du public ses collections de plus de 60 000 ouvrages, 800 périodiques, plus de 8 500 manuscrits et 150 000 photos de temples, d'édifices et de statuaires en Inde du Sud. L'Institut est aussi fort de ses nombreuses coopérations et accords avec les institutions tant indiennes que françaises (universités, CNRS, INRA) et participe activement à de nombreux projets financés par l'Union européenne. Précisons que l'IFP est à l'EFEO et l'IFP accueillent en leur cœur une autonomie financière sous la double tutelle du ministère français des Affaires étrangères et européennes (MAEE) et du Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

Les manuscrits
Shivaites de Pondichéry

L'EFEO et l'IFP accueillent en leur cœur une collection unique au monde de manuscrits sur feuilles de palmes, dont seule celle possédée par l'Institut est classée depuis 2005 au registre de la « Mémoire du Monde » par l'Unesco.

De haut en bas :
Un manuscrit illustré écrit en oriya, un langage indien principalement parlé dans l'état de l'Orissa.
Divers manuscrits de feuilles de palmes, de différentes tailles, avec au centre le stylet qui sert à inciser les caractères.
Photos © IFPEFEO.
De haut en bas, et de gauche à droite :
Un manuscrit déplié, avec en bas l'aide de bois servant à le protéger. Il s'agit du Kriya-krama-dyptique qui détaille certains rituels agarniques.
Identifier et déchiffrer les textes requiert des années de pratique. Le pandit Sambasivacharyar a des décennies d'expérience.
Un chercheur de l'Institut traduisant un manuscrit.

Page de droite, de haut en bas :
Le conservateur brosse les lamelles de l'ouvragé pour évacuer les dépôts nuisibles à sa conservation.
Un conservateur dépoussière méticuleusement et régulièrement les manuscrits à l'aide d'un fil pinceau.
De l'huile à base de citronnelle est appliquée après nettoyage des manuscrits pour repousser les insectes nuisibles.
Photos © IFP/EFEO.

Les collections de l'EFEO, elles, concernent uniquement le vishnouisme. Ce statut récompense un patrimoine documentaire à l'intérêt international et participe de manière exceptionnelle à la conservation de la mémoire collective. Une telle nomination permet à cette collection unique d'être dotée d'outils de visibilité, de conservation, de diffusion et de sensibilisation auprès du public, dans un cadre fixé par l'Unesco. Par ailleurs, l'IFP est reconnu par la National Mission for Manuscripts, comme « Manuscript Resource Centre ». Ce label créé en 2003 par le ministère de la Culture du gouvernement indien vise à donner à une structure les moyens pour documenter, localiser, et prêter les documents dans le but de les rendre accessibles. À ce titre, l'établissement gère le catalogage de ses fonds mais recense aussi les collections non cataloguées des régions voisines du territoire de Pondichéry, ainsi que des régions côtières du Tamil Nadu. Ces deux classifications permettent de donner aux
manuscrits une visibilité plus importante, et qui trouve sa concrétisation dans les nombreuses publications réalisées dans le cadre des études autour de ces écrits, qui furent rassemblés à partir de 1955. C'est, en effet, suite à la création de l'Institut, que Jean Filliozat, qui est alors aussi directeur de l'ÉFEO, expose sa volonté de réunir les manuscrits liés à la tradition shivaites en Inde du Sud. Cette tradition est particulièrement influencée par l'école religieuse qui prédomine, même de nos jours, dans toute l'Inde du Sud : le Shiva Siddhanta. Les textes fondamentaux de cette école, les Agamas (signifiant tradition), exposent la doctrine qui est présentée comme le couronnement (le Siddhanta) de toutes les doctrines shivaites. Les Agamas sont très souvent accompagnés de liturgies et d'exposés sur l'architecture, comme par exemple les rites devant être associés à la construction d'un temple ou de statues, ainsi que les rituels et pratiques yogiques. Ce sont par conséquent des sources capitales pour l'identification des types de temples et des images divines qui les ornent. À l'instar des Vedas, autres textes sacrés de l'hindouisme, les Agamas sont considérés comme révélés (shrrat) par Shiva aux cinq bouches, à Parvati, son épouse. 28 Agamas fondamentaux sont distingués, auxquels sont associés des textes secondaires, ou Upagnas. Ils sont en principe composés des quatre padas (sections, ou parties) représentant les canons de l'école Shiva siddhanta : Vidyapada, la doctrine ; Kriyapada, le rituel ; Carupada, le comportement ; Yogapada, qui donne les connaissances relatives au corps subtil et aux techniques de méditation. Ces quatre catégories, dont les noms peuvent varier, représentent un tout dans lequel il est parfois difficile de discerner chaque pada. Le fidèle n'est donc pas sujet à l'exclusion s'il favorise une voie en particulier. On désigne aussi les Agamas sous le terme de Tantras. La différence d'emploi entre ces deux termes est bien souvent géographique, le terme Tantra étant surtout employé dans le nord de l'Inde. S'il est communément admis que le Shiva siddhanta a rayonné au cœur de l'Inde à la période médiévale, et s'est même diffusé dans l'Asie du Sud-Est, il est cependant compliqué d'en retracer les origines. Les différents chercheurs ayant traité la question ne s'accordent pas toujours sur l'origine des premiers textes. Par ailleurs, la tradition s'est tellement bien diffusée et fixée en soi ensemeeée par les auteurs tamouls, que l'étude des Agama n'est plus devenue indispensable. Si bien que, même si le lien de l'école du Shiva siddhanta avec les Agamas est avéré, la fidélité vis à vis des textes fondateurs peut être remise en cause. Avec l'aide du pandit (titre honorifique donné à un expert reconnu dans le domaine des sciences traditionnelles) N. R. Bhatt, à qui la collection doit énormément, notamment grâce à ses éditions érudites sur les textes shivaites, Jean
La feuille de palmier, un support adapté à son environnement

Dans de nombreuses régions de l'Inde, l'utilisation de la feuille de palmier, ou élé, s'est imposée, et il semblerait qu'elle ait été très tôt le principal support d'écriture. Le mot élé provient du terme tamoul olari, signifiant « feuille ». Il est utilisé depuis la fin du XVIIe siècle pour désigner ce support organique d'écriture découpé en lamelles. L'usage de la feuille de palmier s'est par la suite étendu aux pays indiannisés de l'Asie du Sud-Est. Le succès de la feuille de palmier en Inde et en Extrême-Orient s'explique probablement par sa structure résistante et adaptée aux agressions du climat tropical. Pour fabriquer un ouvrage, les feuilles de palmier sont empilées et attachées ensemble pour former le pustaka en sanskrit ou pothi en hindi. Une forme de livre très commune en Orient, constituée d'une suite de lamelles de bois ou de feuilles de palmier empilées, comportant un ou plusieurs trous dans lesquels passe une cordelette autour de laquelle les lamelles peuvent coulisser. Deux types de manuscrits utilisent ce support. Le premier est le talipot, dont la feuille vient du Corypha umbraculifera, un arbre poussant essentiellement en Inde, en Birmanie et au Sri Lanka et dont la feuille est très similaire au papier. Le second est composé de feuilles plus souples et légères. Il est issu de la feuille du palmier au sucre ou Borassus flabellifer et résiste mieux à l'usure du temps et au climat tropical. Malgré tout, il reste sensible à l'attaque de larves et d'insectes, ainsi qu'au climat chaud et humide de l'Inde auquel il est pourtant adapté. Les feuilles du Borassus flabellifer sont aussi utilisées pour la conception de paniers, d'éventails ou de chapeaux. L'usage de la feuille de palme est probablement très ancien, comme l'expliquent Jean Filliozat et L. Renou dans leurs publications. Ils font remarquer que les premières utilisations constatées se situent pendant le premier siècle de notre ère, mais qu'elles sont probablement antérieures. Le résultat issu du procédé de fabrication varie peu selon les régions, on note cependant des techniques différentes de confection du support selon les pays. Une de ces techniques consiste à cuiller les feuilles de palme avant qu'elles se déploient et à diviser chaque feuille en deux morceaux, en découplant la nervure qui en parcourt le centre. Exposées plusieurs jours à l'air extérieur, elles sont ensuite bouillies à l'eau claire ou à l'eau de riz et mises à sécher d'abord à l'ombre, puis au soleil. Les feuilles sont alors pressées à plat, éblottées et abrasées, souvent à l'aide de sable sec ou de pierres et la plupart du temps conditionnées en rouleaux dans les magasins. Elles sont polies une dernière fois avant que le copiste y inscrive son texte. Il veille à se placer dans une position stable et confortable, par exemple assis contre un mur ou un pilier.
Les feuilles de palme sont tenues par le copiste à l'aide de la main gauche, tandis que de sa main droite, il inscrit le texte de gauche à droite en utilisant un stylo de forme d'aiguille, bien aiguisé, assez similaire au calame et maintenu droit. L'incision des caractères doit se faire au recto et au verso, ce qui nécessite une attention particulière de la part du copiste pour ne pas perforer le support. Parfois il utilise un couteau pour maintenir la feuille et éviter ainsi un contact trop rude avec le stylo. Une certain habileté est aussi nécessaire étant donné le nombre de lignes par feuilles qui, bien que n'étant pas standardisé, est souvent de 5. Le support se prête difficilement à plus de lignes, même si l'on peut parfois en observer 9. Le résultat obtenu est alors quasi invisible et ne sera révélé qu'en appliquant une couche de pigments, d'huile de ricin ou de sucre dans le creux. L'opération est exécutée à l'aide d'un tampon imbIBé de noir de fumée ou d'un mélange à base de charbon de bois, d'eau et de gomme. Le nettoyage des feuilles fera ensuite apparaître le texte qui restera visible grâce au mélange appliqué dans les incisions.

**La conservation des manuscrits**

L'ouvrage est ensuite relié par deux trous, dans lesquels on passe un fil de soie ou de coton permettant de les lier. L'art de la reliure existe, même s'il ne revêt pas la même forme qu'en Occident. Ici, il s'agit d'ais en bois qui encerclent les feuilles pour les protéger. En l'absence d'ais, on place plusieurs feuilles vierges avant ou après le texte pour éviter qu'il ne se détache. Les ais sont rarement décorés, mais plusieurs riches exemplaires existent, assemblés grâce à de l'ivoire ou d'autres matériaux durs ou précieux. Ceux-ci peuvent faire l'objet de décorations ou d'ornements comme l'on en trouve au Népal. L'enduit, même si elle existe, est plus rare en raison de la difficulté inhérente à la peinture à adhérer sur la feuille de palme. On a souvent recours à la codicologie pour dater un manuscrit, en l'absence de colophon à la fin d'un texte. Lorsqu'il est présent, et quelquefois encré en rouge, il n'apporte pas toutes les informations, parfois effacé par le manque d'entretien des documents. Il est souvent nécessaire de s'appuyer sur l'étude du calendrier (ici le calendrier tamoïl) en cours lors de l'écriture du document. La nature spécifique du support feuille de palme ne le dédoute pas des techniques de conservation, bien au contraire. La feuille de palme nécessite un traitement spécifique, tout comme son homologue occidental. Les feuilles ont longtemps été passées à l'huile de citronnelle directement sur le manuscrit, ce qui avait le double avantage d'assouplir les feuilles et de repousser les insectes. On préfère désormais les enterrer dans un linge de coton, qui peut être enduit de citronnelle, afin d'éviter la déshydratation de la feuille, la prolifération d'insectes, mais surtout l'éclatement qui se produit lors du séchage de l'huile sur le manuscrit. Un taux relatif d'humidité de 50 à 60% ainsi qu'une température de 25 à 25 degrés sont préconisés. En effet, les variations de température sont aussi dangereuses et destructrices que pour les supports de l'écrit que nous utilisons en Occident. Ces méthodes, qui s'appliquent dans de nombreuses parties de l'Asie, sont différentes de celles utilisées à la Bibliothèque nationale de France, où l'on utilise des boîtes tapissées de papier neutre. La numérisation, le catalogage et la mise en ligne des 1 144 transcrits (près de 200 000 pages) sont le fruit du travail commun de l'IFP de l'Institut de recherche en indologie Muktabodha et de l'EPEE. La numérisation des manuscrits sur feuilles de palme a été achevée grâce au soutien technique et financier du Sam Marga Trust de Chennai. Les deux collections peuvent être consultées via le site web de l'IFP. L'Institut ne fait pas cavalier seul dans la conservation du patrimoine écrit, et le gouvernement indien, œuvre de plus en plus à la préservation de son patrimoine avec la création d'institutions telles que la National Mission for Manuscripts (NMNM) ou l'Indian National Trust For Art and Cultural Heritage (INTACH). Néanmoins, une grande partie de ces textes manuscrits restent à découvrir, à valoriser et à sauvegarder.

**Les collections photographiques**

La plupart des manuscrits étudiés permettent de constater que la majorité des temples consacrés au dieu Shiva de l'Inde du Sud sont tributaires des doctrines et rituels exposés dans les Agamas...
du *Sahasradhānta*, qui donnent un ordre précis à leur construction, ainsi que les rites à respecter. Depuis 1956, en parallèle de la collecte des manuscrits, l’IIFP enrichit une collection maintenant extrêmement étoffée de photographies, en lien étroit avec son fonds. Au fil des années, elle s’est développée pour atteindre le nombre de 150 000 clichés en couleurs et en noir et blanc, mais aussi 5 500 films en couleurs, ainsi que plusieurs diapositives. Cette collection s’est constituée dans le même mouvement et à la même logique que celle qui a guidé le rassemblement des manuscrits. Le caractère unique de cette collection est qu’elle permet de dresser visuellement un état des lieux du patrimoine architectural et religieux de l’Inde du Sud, qui fut influencé par la tradition shivâïte, depuis la seconde moitié du XXe siècle. Les thèmes traités sont très nombreux et permettent d’établir un portrait de ce que fut l’artisanat et le matériel culturel d’une Inde dont l’histoire est très ancienne. Au cœur des sujets photographiés figurent des sculptures sur pierre, des ivoires et statues de bronze, de l’art pictural rupestre et préhistorique et diverses œuvres de joaillerie. Ce projet s’organise aussi autour des photographies de Pondichéry, dont la destruction des bâtiments coloniaux a commencé très tôt et autour de plusieurs autres états de l’Inde du Sud, tels que le Karnataka, l’Andhra Pradesh et le Kerala. Dans un effort constant pour rendre accessible les collections au public, la procédure de numérisation des négatifs est en progression. Les informations permettant de comprendre les clichés et de les restituer dans leur contexte sont
avec le bouddhisme et l'hindouisme fait que l'on peut trouver plusieurs points communs entre ces religions, qui se distinguent pourtant clairement les unes des autres par leurs doctrine. Le jainisme a obtenu le statut de religion à part et est pratiqué encore couramment dans l'Inde et même quelque peu au Royaume-Uni et aux États-Unis. Le rassemblement des clichés, pour lequel sont dépêchés des photographes ainsi que des experts de l'iconographie et de l'architecture indien, tend à apprêter, comprendre et étudier les mouvements religieux de l'Inde du Sud. Malheureusement, certains monuments sur photo sont désormais détruits, victimes de l'œuvre du temps et de la nature. Ainsi se réalisent les chances de mieux cerner ce courant majeur qui, autrefois, rayonnait dans le continent indien.

Un centre de ressources documentaires à l'appui des départements

Les nombreuses publications et ressources que possède l'IFP devraient trouver un écho et une structure d'appui. Face à la nécessité de rendre les documents accessibles directement aux chercheurs de l'Institut, la décision est prise en 2003 de créer un Centre de Ressources Documentaires (CRD) utilisant les outils modernes de la documentation. Cependant, le CRD ne peut pas se limiter à une mission de service pour ses départements. Son objectif est aussi de permettre au public extérieur d'accéder à cette documentation spécialisée, si bien qu'en 2010, 84 % des lecteurs sont externes à l'Institut. Celui-ci tient à jour une liste de ses acquisitions trimestrielles, grâce au catalogue électronique régulièrement édité. C'est aussi le CRD qui gère l'édition et la diffusion des publications de l'Institut. Aujourd'hui, la structure est engagée dans un projet de numérisation des anciennes revues éditées en Inde française, en collaboration avec l'université de Californie (UCLA). Intitulé « Strategies for archiving the endangered publications of French India (1800-1954) », le projet est financé par la British Library dans le cadre de son « Endangered Archives Programme (EAP 191) ». Le projet est à atteindre est de numériser les anciens ouvrages à valeur patrimoniale, disponibles dans la bibliothèque de l'IFP, avec la volonté de les préserver, de les valoriser et de faciliter l'accès de ces « trésors » aux indiasties et indophiles. Étant donné le climat tropical auquel est exposé l'IFP, ces anciens ouvrages, dont la plupart sont en papier acide, résistent mal aux conditions de température et d'humidité extrêmes (papier cassant, jaunissement). En outre, plusieurs reliures sont dans un état déplorable, souvent fixées à l'aide d'adhésifs dont l'effet corrosif réduit drastiquement la durée de vie. D'autres facteurs (manipulations, pollution, agents biologiques, etc.) accélèrent la dégradation. La situation des magasins et le manque de recensement des ouvrages rares ne font que renforcer les difficultés de conservation. Le CRD a conscience de l'urgence de la mise en œuvre de ce projet. Il devrait concerner quelque 1 000 volumes, sélectionnés selon leur ancienneté, la disponibilité en ligne et la rareté (qui est davantage due à leur contenu qu'à leur support). La numérisation visera les ouvrages
Assurer l'avenir

Malgré l'importance de sa mission et de ses besoins financiers liés à la diversité de ses départements, l'IFP n'échappe pas, actuellement, à la règle des restrictions budgétaires. Cet aspect conditionnera son évolution et la priorité donnée aux axes de recherche. L'effort, au sein de cette structure unique, doit cependant porter sur la valorisation de son travail et sa reconnaissance à l'étranger. La recherche y est capitale et diffuser ses travaux est une nécessité. Cette reconnaissance doit aussi résulter, non seulement des efforts de l'IFP, mais aussi d'une véritable compréhension des travaux qui y sont menés de la part des institutions dont il est tributaire financièrement. Il s'agit, de plus, d'un solide témoignage de la coopération qui peut encore exister entre la France et l'Inde. La tâche reste immense pour les fonds patrimoniaux, bien que la numérisation soit un réel avancement. De nombreux textes restent encore à découvrir. La crainte de voir les effectifs, capables d'analyser et de comprendre ces textes (les pandits sont, bien souvent, d'un âge avancé), se réduire est dans tous les esprits. Gageons que la mise en ligne des documents saura donner un nouvel élan à l'étude des fonds.

Le cyclone du 30 décembre 2011 nous rappelle d'ailleurs à quel point le patrimoine peut être fragile, surtout face à l'imprévisible, et renforce l'idée de démarches toujours plus soucieuses de la conservation préventive. Depuis ces dernières années, l'Institut Français de Pondichéry souhaite intégrer en son sein une politique scientifique digne de ce nom, donner une impulsion à ses collections pour qu'elles soient les éléments d'une recherche dynamique et non pas les laisser sombrer dans l'endormissement. Le très prochain changement de direction nous dira quels seront les futurs objectifs de cette structure et quel avenir sera donné à tant de richesses.

Institut Français de Pondichéry
11, Saint Louis Street, Pondichéry - 605 001 India
Tél : + 91 413 233 4168
ifpinfo@ifpindia.org - www.ifpindia.org

Tous nos remerciements vont à l'ensemble du personnel de l'Institut Français de Pondichéry pour la mise à disposition de leurs ressources, leur disponibilité et leur écoute.

NDLR : Jacky Royer est étudiant en Master Patrimoine et Archives Historiques à l'université d'Avignon. C'est dans le cadre d'un stage à l'Institut Français de Pondichéry qu'il a pu mener à bien la rédaction de cet article.

Pour toutes les photographies qui illustrent cet article : © Institut Français de Pondichéry/Ecole française d'Extrême-Orient.

De haut en bas et de gauche à droite :
L'Institut Français édite de nombreux ouvrages autour de l'étude des manuscrits.
Les posters et affiches dans le hall de l'IFP présentent les recherches et leurs résultats, ainsi que des documents divers sur l'Inde.
Photographie prise à l'occasion de la célébration de l'inscription des manuscrits au registre de la « Mémoire du Monde » par l'Unesco.
Photos © IFP/EFFEO.